

## LE DAUPHINÉ LIBÉRÉ

## Recherche correspondants locaux

» Le Dauphiné Libéré souhaite étoffer la couverture de l'actualité sur la ville de Voiron et recherche pour cela plusieurs correspondants locaux de presse. Si vous êtes doté d'un esprit curieux, si vous disposez de temps libre pour vous consacrer à cette activité de complément, si vous résidez à Voiron (impératif) et que vous êtes équipé d'un appareil photo numérique et d'une connexion Internet, vous pouvez envoyer un bref CV à : karine.bonnet@ledauphine.com et ldredvoiron@ledauphine.com



## MUSIQUE

## Soirée Labo spéciale Django Reinhardt

» L'association Zik'La Boom organise, avec le soutien de la Ville, une Soirée Labo spéciale Django Reinhardt, vendredi 7 novembre à 20 heures, aux Copains d'Abord (18 rue des Prairies). Sur scène, on retrouvera les musiciens Gaby Schenke (saxophone), Manuel Gomez (guitare) et Gil Lachenal (contrebasse) pour rendre hommage au roi du jazz manouche (Archives photo Le DL). Il faut penser à réserver son repas au 04 76 05 13 52.

## PERMANENCE

## La députée Bonneton sera à Voiron vendredi

» Michèle Bonneton, députée de la circonscription, tiendra une permanence en mairie de Voiron vendredi 7 novembre, de 8 h 30 à 10 heures. Il est également possible de prendre connaissance de ses travaux sur le site de l'Assemblée nationale ou de consulter son site internet : www.michelebonneton.fr pour connaître la date et le lieu de ses prochaines permanences.

## VOIRON

## LOCALE EXPRESS

## CONCERT

## Le groupe vocal Toutes Aures a ravi le public



→ Difficile de trouver un superlatif pour qualifier le concert de musique, voix et orgue qui avait lieu dimanche après-midi à l'église Saint-Pierre. Le groupe vocal Toutes Aures, composé d'une trentaine de choristes dirigée par Geneviève Blayo, a ravi les nombreux spectateurs. Il était accompagné de deux solistes, Julien Drevet Santique (ténor) et Nicolas Jossierand (basse), et d'un organiste, Mike Critchlow. Ensemble, ils ont interprété "Crucifixion" du compositeur John Stainer, une méditation sur la Passion du Saint-Sauveur, une œuvre puissante. À la fin de cette représentation de qualité, de chaleureux applaudissements sont venus récompenser les musiciens.

## AGENDA

## AUJOURD'HUI

→ **Danse**  
Au Grand Angle, à 20 heures, spectacle "The roots" par la cie Accorrap. Rens. 04 76 65 64 64.

→ **Concert de Vincent Delerm**  
Au Grand Angle, à 20 heures. Rens. 04 76 65 64 64.

→ **Après-midi dansant et gourmand**  
À la salle des fêtes, à partir de 14 heures, organisé par le Secours Populaire et animé par Rem'Animation. Tarifs : 6 €, gratuit pour les enfants moins de 3 ans, 2 € (de 4 à 14 ans). Garderie sur place.

→ **Umec de Voiron**  
Les inscriptions pour le repas du samedi 15 novembre auront lieu à la Maison du combattant mercredi 5 novembre de 10 heures à 11 h 45.

→ **Amitié et nature**  
- Au club, à 19 h 30, réunion pour les personnes voulant acquérir un maillot de vélo aux couleurs du club. Rens. 06 07 08 81 31.

- Randonnée pédestre : sommet de Malleval (Vercors). Départ des Petits Deux. Cotation : 3, dénivelé : 1 200 m. Départ de Simply dès 7 h.

Rens. 07 86 78 49 40.  
→ **Atelier cuisine intergénération**  
Au centre social RH Brunetière, de 17 heures à 20 h 30, cinq adultes et cinq jeunes se réunissent pour préparer un plat qu'ils dégusteront ensemble dans la

convivialité. Atelier gratuit sur inscription. Tél. 04 76 05 24 05.

→ **Animation club Arc-en-ciel**  
Au club, de 14 heures à 17 h 30, jeux divers. Inscriptions pour le repas à Pierre Blanche du 26 novembre.

→ **À NOTER**  
→ **Lectures en gare**  
Jeudi 6 novembre, place Pierre-Sémard, de 6 h 30 à 8 h 30, des lecteurs amateurs proposent des lectures tandis que la SNCF offre le petit-déjeuner. Gratuit. Rens. sur www.livresavous.fr.

→ **Lectures avec chauffeur**  
Jeudi 6 novembre, à Brunetière, de 16 heures à 17 h 30, une voiture de collection au coffre rempli de livres s'arrête. Le public est invité à choisir un livre et une lecture est faite dans la voiture. Organisé en partenariat avec Les Vieilles soupapes du Voironnais. Gratuit. Rens. sur www.livresavous.fr.

→ **Amitié et nature**  
Jeudi 6 novembre, à la Brunerie, à 19 h 30, escalade. Rens. 06 88 57 51 79.

→ **Permanence info énergie**  
Vendredi 7 novembre, à l'espace Ecocité, 744 boulevard du Guillon à Coublevie, de 14 heures à 18 heures, un membre de l'Ageden (Association pour une gestion durable de l'énergie) apporte des conseils concernant vos projets de construction, de rénovation ou de changement de système de chauffage. Accès gratuit sur inscription. Tél. 04 76 23 53 50.

## UTILE

## À CONNAÎTRE

→ **Le Dauphiné Libéré**  
29 rue Victor-Mollard, ldredvoiron@ledauphine.com, Tél. 04 76 66 11 88.

→ **Commissariat de police**  
114 cours Bécourt-Castelbon, Tél. 04 76 65 93 93.

→ **Gendarmerie**  
2 rue Danton, Tél. 04 76 05 01 83.

→ **Police municipale**  
12 boulevard de la République,

Tél. 04 76 311 311.  
→ **Centre hospitalier**  
Route des Gorges, Tél. 04 76 67 15 15.

→ **Clinique de Chartreuse**  
10 rue Docteur-Butterlin, Tél. 08 26 30 67 22.

→ **Centre antipoison**  
04 72 11 69 11.

→ **Mairie**  
12 rue Mainssieux. Ouverte du lundi au vendredi de 8 h 30 à 12 h et de 13 h 30 à 17 h 30, samedi de 9 h à 12 h. Tél. 04 76 67 27 37.

## ÉCONOMIE

Les entreprises du secteur sont encore peu nombreuses à développer l'export

## Ces PME du Voironnais qui misent sur l'étranger

Cofim est une société voironnaise qui conçoit et fabrique des machines servant à l'usinage de tubes. La PME n'emploie que onze salariés à Voiron. Pourtant, elle rayonne dans le monde entier, a des clients sur tous les continents et même des filiales aux États-Unis et en Angleterre. « 56 % de notre chiffre d'affaires est réalisé à l'export, explique Franck Vicente, le dirigeant de Cofim. Quand j'ai repris la société en 2009, 5 % du chiffre d'affaires était réalisé à l'étranger. Je compte atteindre les 70 % dans les années à venir. Car je ne veux être dépendant d'aucun marché, d'aucun pays, ni même d'aucun continent. En étant présent partout dans le monde, si ça va moins bien sur un continent, je peux m'appuyer sur les autres. »

## « Les chefs d'entreprise du secteur sont encore peu nombreux à exporter »

Des PME comme Cofim, il en existe peu dans le Voironnais. « Les chefs d'entreprise du secteur sont encore peu nombreux à exporter leurs produits, constate Abderrahman Lachkar, animateur ressources humaines à la Maison de l'Emploi du Pays voironnais. Pourtant, le marché interne est saturé. Si on veut regagner du souffle, il faut aller chercher des marchés à l'extérieur de la France. Le regain d'activités et donc l'emploi passent aujourd'hui par l'export. » Pourquoi si peu d'entraîneurs ? « Culturellement, ça n'est pas facile de se lancer à l'étranger, analyse Abderra-

hman Lachkar. Déjà, il y a la barrière de la langue. Et dans le Voironnais, tous les patrons de PME ne parlent pas forcément anglais. De plus, nos PME sont souvent petites et fragiles, l'export demande des investissements qui peuvent freiner les chefs d'entreprise. Alors que des aides existent au niveau de la Région, de l'État, pour développer l'export. Mais cela reste trop peu connu. »

Pas facile donc, quand on est une petite entreprise, de se lancer à l'assaut du monde. Encore que pour Franck Vicente, les freins sont surtout psychologiques : « Le plus important, c'est l'envie. Pour la mise en œuvre, il existe des structures qui aident les entreprises : la Chambre de commerce, la Région, les réseaux d'entrepreneurs. Dans le Pays voironnais, il suffit de commencer par appeler le service économie de la communauté d'agglomération. Ce service s'occupe notamment du réseau d'entrepreneurs Envoy, qui a un groupe de travail sur l'export. On croit qu'il faut être une grosse entreprise pour exporter. C'est faux, à deux on peut déjà faire de l'export. À l'étranger, la France passe pour être créative, capable de produire de la qualité et aimer ce qui est beau. Il faut se servir de ces atouts. »

Dans le Voironnais, les choses évoluent doucement. Le groupe de travail export du réseau Envoy ne comprenait que deux entreprises il y a encore trois ans. Aujourd'hui elles sont onze. Un bon début. Marie ROSTANG

## LE CHIFFRE

**-2,3**

C'est, en milliards d'euros, la baisse du volume d'exportations en Rhône-Alpes, enregistré par les douanes, par rapport à 2012. Un chiffre alarmant qui a conduit la Région à relancer largement la communication autour des aides à l'export.



À Lyon chaque année, le salon Classe Export permet aux entreprises de se lancer à l'international. Le prochain salon a lieu les 18 et 19 novembre. Archives photo Le DL.

## « Le parcours vers l'export est long »

Dans le Sud-Isère, la Chambre de commerce et d'industrie a mis en place le Grex, organisme basé à Grenoble, chargé d'aider les entreprises dans leur développement à l'international. « Nous avons ciblé environ 1 400 à 1 500 sociétés qui exportent à l'étranger, toutes tailles confondues », explique Francis Dengremont, directeur du Grex. Au regard des 27 000 entreprises enregistrées au registre du commerce, il y a encore une marge de progression.

Le Grex s'appuie sur un vaste réseau de correspondants, lui permettant d'évaluer les marchés les plus pertinents pour une entreprise. Il peut également re-

chercher des partenaires commerciaux, cibler des distributeurs potentiels, aider une entreprise à être présente sur un salon, etc. Le coût de cet accompagnement peut aller jusqu'à 4 000 euros.

## Penser son projet

Néanmoins, il ne faut pas se voiler la face, décrocher des marchés à l'export n'est pas un parcours de santé, même si on est accompagné. « Il faut avoir bien pensé son projet et être certain que son produit a des éléments différenciateurs, que ce soit en terme de technologie, de prix. Sinon, ça va être difficile de percer, prévient Francis Dengremont. Une

des raisons qui font que les entreprises vont à l'international, c'est que le marché français est en récession. Mais l'entreprise ne doit pas attendre d'être en difficulté pour vouloir exporter, parce que le parcours est long. Il y a deux ans, nous avons mené une enquête auprès des entreprises que nous accompagnons. Nous leur demandions quelles principales difficultés ils avaient rencontrées dans leur parcours à l'export. La première était d'ordre interculturel. C'est-à-dire que les interlocuteurs ne se sont pas compris. La seconde était l'investissement en temps, du dirigeant. »

M.R.

## À Saint-Jean-de-Moirans, Lebon et Vernay a du mal à développer davantage l'export

L'entreprise Lebon et Vernay est basée à Saint-Jean-de-Moirans. La société fabrique des façonnés papier (carnets, registres, cahiers, etc.) Si à l'origine, il y a 150 ans, 80 % de la production partait à l'export, aujourd'hui, seule 10 % est exportée (vers l'Afrique, les Dom-Tom, la Belgique, l'Allemagne et la Suisse). « Depuis un an, le marché français est saturé. Notre planche de salut, c'est de trouver de nouveaux marchés ailleurs, constate Benoît Lebon, dirigeant de la société. Nous avons développé une filiale en Espagne il y a 15 ans mais cela n'a pas eu le succès escompté. Nous n'avons pas les bons interlocuteurs sur place et avons fermé cette filiale il y a dix ans. » L'entrepreneur a déjà identifié les pays qui l'intéressent. Reste à décrocher



Lebon et Vernay veut se développer au-delà du territoire. Archives photo Le DL.

des marchés. Ce qui n'est pas si évident : « Nous sommes sur un métier de niche. Notre difficulté, c'est de trouver les hommes clés à l'étranger pour se développer, pour accéder à ces marchés », explique Benoît Lebon.

L'aide proposée par les organismes comme la CCI n'est

pas probante pour l'entreprise. « La CCI ne délivre aucun ratio de réussite, constate Aurore Vernay, responsable commerciale. Sur un métier de niche comme le façonné papier, ils n'ont jamais répondu pleinement à nos besoins. »

M.R.

## À Moirans, Acritec veut exister à l'international

Pascal Nury est le gérant de la société Acritec, bureau de contrôle agréé basé à Moirans qui emploie 16 salariés. Depuis quelque temps, il réfléchit sérieusement à exporter son savoir-faire. « Aujourd'hui, une entreprise a besoin d'être solide et pour cela, je pense qu'il faut mettre un pied à l'international. »

Pour l'instant, Acritec rayonne sur Rhône-Alpes. L'entreprise pourrait donc déjà commencer par se déployer dans le reste de la France. « Ce serait plus facile à faire, c'est sûr, répond Pascal Nury. Mais à long terme, il me semble plus intéressant de se développer à l'étranger. Je préfère avoir un pied ailleurs, sur

d'autres territoires. » Pour l'instant, Pascal Nury n'en est qu'à la phase de réflexion. Il est passé par les réseaux d'entrepreneurs, le Grex, pour glaner des informations. Il a pas mal épluché la documentation sur Internet également. « Le jour où on va se lancer, il ne faudra pas le faire à moitié. Je sais déjà qu'il va falloir que je me dégage du temps sur une année, que j'investisse de l'argent aussi. » Pour l'instant, Pascal Nury a resserré sa réflexion autour du Maroc, « ça n'est pas trop compliqué pour nous, leur réglementation est calée sur la nôtre. Et le marché semble accessible. »

M.R.